

«Le problème est systémique, la tradition veut que l’enseignement artistique de haut niveau soit basé sur une pédagogie souvent autoritaire et brutale»



PROFIL

1989 Naissance à Salvan en Valais.

2004 Première tournée en Europe.

2015 Enregistrement de son premier disque, «Cantique».

2021 Bataille au niveau fédéral pour faire modifier la loi covid.

2023 Désignée en deuxième position sur la liste du Parti socialiste genevois pour les élections au Conseil national.

Elle s’était fait connaître du grand public au moment du covid. Flash-back nécessaire. En ce 16 mars 2020, le Conseil fédéral prend les rênes et gouverne désormais par ordonnance. La vie se recroqueville, les gestes barrières et le gel hydroalcoolique deviennent notre horizon. Dans le silence et la sidération de cet arrêt forcé, l’angoisse monte du côté des acteurs culturels, dont les représentations sont annulées en pagaille. Parmi eux, Estelle Revaz, violoncelliste renommée. Alors que la musique est rapidement considérée par Berne comme non essentielle, l’artiste va se livrer pendant plus d’une année à un bras de fer avec l’Etat pour que 300 000 acteurs culturels soient indemnisés. Pour ça, elle va fédérer une coalition transpartisane avec des cadors de la politique comme Christian Lüscher, Céline Amaudruz, Pierre-Yves Maillard ou Samuel Bendahan. Un combat comme une partie d’échecs, qu’elle raconte avec ferveur dans son livre *La Saltimbanque*, paru cette semaine.

Politicienne en mode majeur

Ce livre n’arrive pas par hasard dans le calendrier de la rentrée: il sonne comme une profession de foi. Habile et déterminée, Estelle Revaz se présente cet automne pour la première fois au Conseil national sur la liste socialiste. Si on sent la nécessité stratégique de se faire connaître pour augmenter ses chances dans les urnes, la violoncelliste demeure authentique et ne gomme à aucun moment les aspérités de son histoire. Elle s’autorise même à aller loin dans les révélations intimes et tragiques de son adolescence. «Le meurtre d’âme, ça existe», lit-on en haut d’un paragraphe. Cette citation laco- nique empruntée à la romancière Joyce Carol Oates, n’en est qu’une parmi d’autres. Comme un exercice de style, Estelle Revaz a choisi une ribambelle d’auteurs variés –

Marie Curie, Arnold Schoenberg, Nelson Mandela, Toni Morrison – qu’elle a dispatchés en préambule de ses pages. Des sortes de mantras qui semblent avoir résonné dans le parcours de la musicienne.

«Vous avez lu mon livre?» s’enquiert-elle lorsqu’on la retrouve sous le palmier du kiosque des Bastions. «La presse ne parle que de cet épisode. Vous n’allez pas faire la même chose? J’ai la sensation désagréable d’être réduite à cela.» Impossible d’échapper à son franc-parler. Regard déterminé, yeux noirs incandescents rehaussés par la couleur de son pull rose fuchsia.

On sent qu’il va falloir la laisser mener. Elle raconte son enfance à Salvan dans ce village des Alpes valaisannes. Née dans une famille d’artistes intellos, la fillette aura la littérature et l’opéra pour horizon. Pas étonnant qu’Estelle tranche avec les autres gamins et souffre de ses différences. Très vite, le violoncelle débarque dans sa vie. «J’avais

Archet au poing

ESTELLE REVAZ

Figure de combat durant la pandémie, la violoncelliste sort son premier livre, «La Saltimbanque». Rencontre avec la musicienne, candidate au Conseil national

JULIETTE DE BANES GARDONNE

@JuliettedBg

5 ans, j’ai été ensorcelée par cette sonorité.» Des facilités d’apprentissage évidentes, qui font que la même progresse en mode turbo. Viendront ensuite le déménagement à Paris du côté de la montagne Sainte-Geneviève et l’entrée au conservatoire du Ve arrondissement.

«Problème systémique»

Estelle n’est pas avare de détails et scrute ses souvenirs dans la Ville Lumière. Lorsque son père docteur en littérature est nommé à Genève quelques années plus tard, la question du retour en Suisse se pose. A 15 ans, elle restera finalement à Paris, pour étudier au Conservatoire national supérieur de musique (CNSMDP). La voici dans sa chambre de bonne, qui fait ses gammes et étudie pour le bac par correspondance. La persévérance de la jeune fille se tisse au fil des pages, pour mieux nous révéler que l’acharnement et la passion sont bien l’alchimie de la réussite. La résilience, aussi, que la

musique exige. Car le travail d’un instrument est avant tout un grand voyage intérieur.

Au CNSMDP, Estelle sera confrontée à un enseignant toxique, qui heureusement n’aura pas de gestes déplacés avec elle. Si par retenue elle choisit de ne pas le nommer, le violoncelliste Jérôme Pernoo a été jugé le 29 mai dernier au Tribunal judiciaire de Paris pour harcèlement et agression sexuelle sur mineur. Les avocats des parties civiles avaient à ce moment dénoncé «un système de prédation mis en place pendant des années».

«Le problème est systémique, la tradition veut que l’enseignement artistique de haut niveau soit basé sur une pédagogie souvent autoritaire et brutale, analyse la musicienne. Seuls les meilleurs et les plus résistants survivent.» Mais elle ne souhaite pas s’appesantir, elle craint trop le retour de flamme. D’ailleurs, pour fuir ce professeur, Estelle partira très vite à Cologne en Allemagne rejoindre la classe de Maria Kliegel, une professeure bienveillante qui accompagnera la soliste jusqu’à l’orée de sa carrière.

Dans cette quête musicale qui s’apparente souvent aux douze travaux d’Hercule, figurent quelques moments plus légers, comme ce 24 décembre dans un avion au-dessus de Novossibirsk, lorsque le chef de cabine l’autorise à sortir son instrument pour jouer *Douce Nuit*. Un rêve de musique au-dessus des nuages, un petit rien qui exalte l’existence. Si la carrière d’Estelle Revaz est intense, elle ne cache pas la précarité du métier, sans protection sociale ni même statut adapté en Suisse. C’est bien pour asséner un message que la musicienne se porte candidate au Conseil national. Et ce que l’on comprend en filigrane à travers ce livre, c’est que les qualités développées par la pratique de la musique sont à bien des égards similaires à celles dont on a besoin pour se lancer en politique. ■

(GENÈVE, 30 AOÛT 2023 / EDDY MOTTAZ / LE TEMPS)

Un jour, une idée

Le grand bain de culture du Poulpe Festival



(DAN SCHUMARINI)

VIRGINIE NUSSBAUM
@Virginie_nb

Qu’est-ce qui est mauve, a huit bras et l’air réjoui? Le poulpe, emblème (souriant) du festival du même nom qui s’ouvre ce vendredi à Payerne. Pas de cuisine au menu mais une grande fête culturelle, dont les tentacules toucheront à tous les domaines. Après une première édition «mini» l’an dernier, ce nouveau venu dans la région présente sa première édition à taille adulte, forte d’une vingtaine d’événements.

On doit la naissance de ce spécimen à une joyeuse équipe, réunie autour d’une table en décembre 2019, se remémore Nicolas Schmid, un des programmeurs du festival. «On avait entraîné dans d’autres festivals de la région et on s’est dit qu’on voulait amener quelque chose de nouveau, de diversifié à Payerne.»

Des envies de musique mais aussi d’expositions ou de cirque, rassemblées dans un seul événement pluridisciplinaire – qui évoque aux organisateurs une pieuvre trempant dans toutes les eaux artistiques. Le Poulpe Festival émerge. «On veut mêler les publics et que les gens se laissent l’opportunité d’être surpris.»

A l’affiche de ce grand bain, une vingtaine d’artistes, principalement Romands. Côté musique, on passera vendredi de la soul de la Neuchâteloise Afra Kane au rappeur 2TH et ses beats festifs, pour finir par l’univers électro et hip-hop du duo Femme Fatale. Samedi, c’est l’univers polyphonique de Giulia Dabala qui ouvrira le bal, avant les rockeurs fribourgeois de Dirty Sound Magnet et les refrains pop de Sans Lactose. Pour finir en beauté, rendez-vous dans la cour du château où les DJ seront perchés sur le vieux puits. «Pour chaque soirée, on s’est demandé comment faire

pour que les gens sécrètent un maximum d’endorphine et aient envie de rester.»

Du cirque contemporain et poétique, un comedy club de jeunes talents, une exposition de céramique et même un concert où les *Carmina Burana* de Carl Orff seront portées par trois chœurs... Les propositions, à 99% gratuites, emmèneront les curieux dans une dizaine de lieux où s’invitent les bars et *food-trucks*. «On ne voulait pas juste poser une scène et deux cantines mais que les gens soient emportés, au point d’oublier de rentrer chez eux...» Alors le festival soigne l’atmosphère et la décoration: ici, ambiance marine, là, berbère ou végétale. Et si vous croisez des tentacules, c’est que vous êtes sur le bon chemin... ■

Poulpe Festival, Payerne, divers lieux, ve 15 et sa 16 septembre, poulpefestival.ch